

Red Hot Chili Peppers- Pervers Peppers! (2eme Partie)

"RockSound" (n°24 - Novembre 1994) -

A L.A., Les quartiers blancs sont un véritable enfer de contradictions. Dans les quartiers black au moins, on sait où on met les pieds. Alors qu'ici, on a l'impression que tout se vaut, tout le temps. Ça manque de repères. En effet, il n'existe pas d'autre endroit sur cette planète avec une ligne géographique plus symbolique que réelle séparant ainsi les nantis de ceux qui n'ont absolument rien. La Cité des Anges certes, mais aussi le véritable pays des occasions à saisir, une ville qui nourrit nos rêves et notre imaginaire. Nulle part ailleurs, les effets de la pollution sont aussi évidents que dans les quartiers blancs de L.A. - une ville pour les voitures, pas pour les gens; nulle part ailleurs l'addiction à l'héroïne et à la cocaïne ne font autant partie intégrante du quotidien; nulle part ailleurs le problème du sida est aussi important.

Dans le même temps, Los Angeles est l'endroit où est née l'écologie politique, où le jogging a fait son apparition, où les modes de porter des vêtements déchirés et de se faire tatouer ont débuté. Los Angeles, c'est aussi la ville des sourires forcés et de la dépendance aux drogues, du "stage-diving" et du "channel surfing", du sexe bon marché et des confessions dans la presse à scandale, du glamour et

de la décadence, de la chirurgie esthétique et des cimetières pour clébard ; un endroit où l'on tire sur les gens comme sur des lapins à partir des bagnoles et où l'on va chez le dentiste sans sortir le cul de cette même bagnole; où l'on transforme du jour au lendemain des paumés en stars. L.A., ce n'est pas une dame, c'est une clocharde, et si elle avait un groupe-maison, un groupe-symbole, un groupe qui

pouvait, en quelque sorte, être le réceptacle à la fois de la gloire et de la merde, être Mon-

sieur Propre et Mr Junkie avec les bras pourris par les seringues, celui de tous les plaisirs hédonistes, entre uptown (riche) et downtown (pauvre), ce groupe serait les Red Hot Chili Peppers.

Culs par dessus têtes

Kiedis et Flea ont tous les deux grandi ici. Anthony a laissé sa mère divorcée dans le Michigan lorsqu'il avait onze ans pour suivre son père, alors acteur de télévision, sous le patronyme de Blackie Dammett. Son enfance ressemble à l'intrigue du film fantastique pour teenagers "Ferris Bueller's day off". Son père était un play-boy et quantité de femmes faciles traînaient dans les parages. Anthony, qui avait pour tuteur un Sonny Bono assommé par les drogues dures, a perdu sa virginité à l'âge de douze ans avec une des petites amies de son père. Jaloué par tous ses copains de classe, une veine.

"Douze ans, c'était probablement beaucoup trop jeune pour perdre son pucelage, dit-il maintenant, mais la sexualité et le fait d'échanger mon énergie sexuelle avec une femme exerçait sur moi une fascination tellement irrésistible. ..J'ai tout eu trop tôt, à commencer par une sexualité débridée".

L.A. a fabriqué Anthony et Flea. Si vous voulez bien croire leurs histoires d'ivrognes, la

moitié de Los Angeles a couché avec eux. Tout comme la musique des Red Hot Chili

Peppers est née d'une union improbable entre le funk et le rock, des types comme Anthony

Kiedis, Flea, Chad Smith et Dave Navarro sont des contradictions ambulantes - se confondant en excuses par moment et

frimant à d'autres instants comme des rock stars imbuables. Se branlant éperdument de l'écologie et ayant, pour finir, un comportement néanderthalien avec les femmes.

Flea semble être quelqu'un de modeste, presque réservé lorsqu'on le rencontre pour la première fois. A la fin de l'entretien, sincère, il s'expose tel qu'il est.

"Je veux tout simplement être quelqu'un de bien, apparaître sympa, tout particulièrement avec les gens qui comptent pour moi. Je désire simplement devenir plus fort, avoir davantage de spiritualité".

Jouir onze fois

Une heure plus tard pourtant, Flea sera à l'extérieur du studio de répétition, sur Santa Monica Boulevard, en train de faire son numéro, descendant son slip pour montrer son cul tout poilu -

pas vraiment une chose attirante soit dit en passant - à qui veut bien le regarder en simulant ce qu'on peut attendre de lui pour vingt dollars.

Après l'interview, Flea nous fait visiter sa maison. Il y a des oeuvres d'art partout, un tableau du célèbre Robert Williams, une photographie d'Anthony Kiedis, un poster du film de Penelope Spheeris, "Suburbia", dans lequel Flea tenait la vedette dans le rôle d'un blanc-bec très punk. A côté des tableaux aux couleurs primaires de John Frusciante, se trouvent les tableaux peu différents dessinés pour lui

par sa fille de cinq ans, issue de son éphémère mariage: "Pour Michael, de la part de Clara", raconte une image...

Alors que cette visite "à travers le trou de la serrure" montre un autre aspect, plus intime, du bassiste des Red Hot Chili

Peppers l'illusion est vite brisée lorsqu'un ami, metteur en scène de vidéos, vient pour nous montrer le nouveau clip de Sir Mix-a-Lot que Flea est impatient de voir (il a joué sur l'un des morceaux du nouvel album de ce putain de groupe de rappers). C'est un festival de "seins et de

culs" que Flea approuve de tout coeur.

"Nous devons faire une vidéo de cul", dit Flea à son ami, avant de nous régaler d'histoires salaces sur des adolescentes. "Une fois où j'avais pris le bus pour aller voir Anthony chez sa mère, dans le Michigan, j'ai pris une copie du magazine Hustler avec moi et, assis à l'arrière, je me suis branlé tout le trajet. J'ai dû jouir onze fois, une fois toutes les demi-heures...".

A côté de ses pompes

Essayer de trouver un sens à ce qu'Anthony Kiedis raconte, c'est comme être confronté à un immense puzzle qui ne représenterait qu'un coin de ciel tout bleu large comme ça. Dans un coin tranquille du studio de répétition, il s'est enfin calmé après son dernier coup de folie. On sent même qu'il pourrait répondre pendant plus de quinze minutes à la moindre question posée. Alors, autant en profiter...

Alors, comment se passe l'enregistrement du nouvel album ?

"C'est une histoire longue et bizarre", dit-il, entamant une explication interminable et pas si étrange que ça. .. "et c'est toujours comme ça, je crois, quand vous traversez une longue période de transition comme nous le faisons depuis deux ans. Je veux dire, si on se remémore l'époque où John était dans le groupe, c'est extrêmement paralysant - d'un point de vue émotionnel - d'envisager une rupture avec quelqu'un avec qui tu avais développé cette énergie musicale, presque par télépathie et qui ne s'installe que petit à petit dans un groupe. ..".

Il continue, en tentant d'expliquer la récente valse de guitaristes avant Dave Navarro.

"Dave m'a dit une chose drôle, une fois, quand je lui ai téléphoné pour lui demander

de nous rejoindre. A l'époque, il était impliqué à mort dans son nouveau groupe, Deconstruction, et je lui ai dit: 'bon, connais-tu quelqu'un qui, d'après toi, pourrait convenir pour toutes les bases qu'il nous faut poser...'

et il m'a rétorqué. ..

'Ouais, moi, je suis le seul mec au monde qui pourrait le faire, mais je ne peux pas m'engager'.

On a glandé

C'était comme s'il se foutait de moi. Quoi qu'il en soit, le temps passe, cette saloperie - le départ de John - est survenue, et un jour comme je marchais sur le Sunset Strip avec Chad, je lui ai dit:

'Chad, qu'allons-nous faire? Tu sais que nous sommes devant un problème cornélien, nous devons écrire de la musique, des morceaux, nous devons nous exprimer et nous n'avons plus de guitariste...'

et il a répondu 'Eh bien, Dave va nous rejoindre!'

Je n'étais pas d'accord...

'Non, Dave ne rejoindra pas le groupe !'

Il a insisté...

'Si, j'ai un pressentiment...'

'Qu'est-ce tu veux dire? Tu es batteur, tu ne peux pas avoir de pressentiment...'

Il a dit alors,

'Je pressens juste que Dave va rejoindre le groupe...'

Et une semaine plus tard, Dave rejoignait bel et bien les Red Hot. Et ça a été un immense soulagement..."

Voilà, vous savez tout.

"Quand on part de zéro, comme ça, sans parler du talent de musicien de quelqu'un, on doit encore mettre à jour cette amitié et cette camaraderie communicative, qui vient - ou ne vient pas - avec le temps".

Fin de l'explication.

"...nous avons dû faire face au fait que nous étions très en retard pour réaliser ce disque, et plutôt que de stresser, nous avons pensé à ce moment-là qu'aller à Hawaï où nous ne serions pas dérangés ou distraits par les amis, le téléphone et où nous pourrions sérieusement nous mettre à enfanter d'un grand disque était une bonne chose...Cependant, Hawaï était si éloigné de tout, qu'à la limite, on s'est laissé aller et on a glandé".

Alors, vous n'avez pas tenniné l'album?

"...Il y avait tellement d'espaces verts, tant de végétation, tant de verdure que c'était finalement trop cool pour nous. On est revenu et on est monté à San Francisco. On a essayé d'emménager dans une maison choisie pour l'enregistrement. Dans les montagnes. A peine arrivés là-bas qu'on était prêts à faire démarrer la machine. Bien qu'on ait encore quelques chansons à écrire, à commencer par moi-même..."

Donc, vous n'avez pas terminé l'album...

"...on avait beaucoup de musiques qui avaient besoin de paroles, de mélodies vocales et de rythmes, et j'étais carrément charrette... Quand est venu le moment d'enregistrer, nous sommes allés trouver notre producteur et nous avons écouté le son de la pièce. Alors, à ce moment, alors que nous avions tout notre équipement là, que toute notre énergie était prête à être libérée, nous nous sommes dits: 'putain, ce studio n'ira jamais' "

Ecoute Anthony, tes excuses ne m'intéressent pas, je veux juste savoir ...

"...c'était comme si on nous tirait le tapis sous les pieds. Nous sommes donc revenus ici et retirés dans un studio, Nous avons enregistré toutes les trames de cette merde sonnait comme de violentes claques, ces types faisaient vraiment de la bonne musique et moi mes vocaux écorchés. Nous étions prêts à rentrer dans la partie "overdub" de la production - tu sais, là où tu mixes les pistes de guitares et les vocaux - et soudain, nous nous sommes rendus compte que Woodstock se rapprochait, plus que trois semaines et que la tournée européenne suivait..."

L'album serpent de mer

Donc, vous n'avez pas pu finir l'album?

"A peu près la moitié, nous allons le faire quand nous rentrerons".

Quels titres de chansons pourrais-tu nous dévoiler?

"La moitié des titres sont encore provisoires, rétorque-t-il, à la fin, elles auront de vrais titres mais pour nous, elles garderont toujours leurs titres de travail. C'est comme pour cette chanson que nous avons maintenant, son titre de travail est " Swirty". "Swirty" , ça décrit la façon dont la chanson sonne à nos oreilles. Mais le vrai titre sera "Warped" je pense".

Sur quoi écrivez-vous en ce moment ?

"Bon, une grande partie du disque, assez curieusement, est extrêmement triste. Pas déprimante, mais juste ce qu'il faut. Tu sais, on est entourés par une ville et un cercle d'amis qui ont traversé des périodes terriblement dures..."

Des problèmes de drogues ?

"...par moments, la majeure partie du disque est sombre dans le sens où l'on évoque les tristes luttes de certains de nos proches, qui sont aussi les nôtres quand on y réfléchit bien".

Avant d'aller plus en avant dans la discussion, un type, un tantinet dandy, s'approche avec deux morceaux de tissu, un doré et un argenté...

"Hem..., il tousse, euh, la chose d'Hendrix".

"La chose d'Hendrix? Pour Woodstock?" demande Anthony Kiedis,

"Ouais"

"Désolé, je suis vraiment désolé là, je comprends rien! Le truc d' Hendrix, tu veux dire l'idée de l'ampoule électrique?"

Le type opine du chef tandis qu'Anthony s'assied avec les deux morceaux de tissu sur ses genoux, les regardant fixement, puis les caressant. Un silence s'installe pendant qu'il réfléchit tout en tâtant encore les pièces d'étoffe.

"Je vais prendre l'argenté"

"Quelle taille? demande alors le gommeux, on a besoin de savoir..."

"Trente-deux" , annonce Anthony.

"Vraiment?" dit le type sur un ton de trou du cul. Kiedis fait semblant d'être vexé :

"Ouais, vraiment".

Phénomènes

Longtemps rejetés des clubs européens, nous nous sommes souvent gaussés des Red Hot Chili Peppers de ce côté-ci de l'Atlantique, nous nous sommes également moqués sans retenue de leurs manières grossières si typiquement yankee. Pendant des années nous avons même boudé leurs disques. Mais, depuis le Reading 94, l'Europe est à leurs pieds. Ils peuvent bien baisser leurs pantalons aujourd'hui, faire des cabrioles et se tordre dans tous les sens sur scène, aucune autre tête d'affiche

n'a fait parler et écrire autant qu'eux depuis belle lurette.

A Woodstock, à Reading, nous les avons vus dans leurs accoutrements argentés en forme d'ampoules électriques géantes, avec leurs torsos tatoués et leurs tétons percés... Et si ce qu'ils nous déclarent est vrai, s'ils tiennent vraiment la distance, s'il font vraiment tout ce qu'ils promettent, alors les Red Hot Chili Peppers s'apprêtent à nous refiler une sacrée gaule...

RHCPFRANCE - un site redhotchilipeppers ©nicolas 2003

RHCPFRANCE est un site non officiel sur les RedHotChiliPeppers.

The RHCP and logos are registered trademark and copyright of RedHotChiliPeppers.